



Sites d'extraction et d'utilisation des granites et autres roches du golfe du Morbihan

Louis CHAURIS

Au cours des siècles, d'innombrables « carrières » ont extrait des granites le long des rivages du Massif armoricain. Ces exploitations offraient un double atout : la roche, débarrassée par la mer de son manteau d'altérites qui empâtent les carrières ouvertes dans les terres, était ici directement exploitable sans coûteux travaux préparatoires de « découverte » ; les pierres extraites pouvaient ensuite être acheminées, parfois au loin, par voie d'eau, évitant ainsi les pénibles charrois. *A fortiori*, les îles constituaient des sites privilégiés : qu'il suffise d'évoquer parmi d'autres Chausey, La Colombière au large de Saint-Jacut-de-La-Mer, Bréhat, l'archipel de l'Île Grande, l'île de Batz... Dans cette courte note sont présentés succinctement d'une part un aperçu des anciennes carrières de granite ouvertes dans le golfe du Morbihan, tant sur ses rives que dans ses îles ; d'autre part quelques annotations sur la mise en œuvre de ces granites, données qui, jusqu'à ce jour, ont été assez peu envisagées, ouvrant ainsi un nouveau chapitre sur la mise en valeur pluriséculaire de la frange littorale de l'ouest de la France.

Éclairage lithologique

Le golfe du Morbihan est creusé dans un complexe de roches métamorphiques, essentiellement des formations gneissiques, voire migmatitiques, accompagnées localement par des quartzites graphitiques et des pyroxénites... Ce

complexe, plissé, est recoupé par des intrusions granitiques pouvant être regroupées en deux ensembles différents (Barrois C., 1890, 1897 ; Cogné J. 1960 ; Vidal P., 1980).

- L'extrémité orientale d'un vaste massif connu sous le nom de Belz-Crac'h (Chauris L., 2009) ou encore de Carnac, s'étendant, sur près de 30 km selon la direction ouest-nord-ouest/est-sud-est, entre le Blavet et la rivière d'Auray, ramification occidentale du golfe du Morbihan. La roche, à grain fin, très légèrement porphyroïde, à biotite (mica noir), avec présence locale de cordiérite, offre une teinte grisâtre à faible nuance bleutée. Sa mise en place est rapportée au début de l'orogénèse hercynienne, vers 360 millions d'années.

- Une série d'énormes filons (dykes), très allongés suivant la direction nord-nord-est/sud-sud-ouest, recoupe orthogonalement le complexe métamorphique. La principale intrusion formant l'île aux Moines qui lui doit son allongement si caractéristique¹, se prolonge vers le nord par la pointe d'Arradon ; plusieurs autres intrusions affleurent principalement dans la partie occidentale du golfe (île Holavre...). La roche offre une teinte gris blanc, un grain fin et serré. Sa mise en place est rapportée à la fin de l'orogénèse hercynienne, vers 290 millions d'années. Les petits pointements qui affleurent sur la côte septentrionale de la presqu'île de Rhuys sont sans doute à rattacher à cette venue, totalement différente du clair granite

1 - Les bras de la « croix » sont constitués par des formations métamorphiques épargnées par l'érosion.

feuilleté qui s'étire d'ouest en est dans une partie de ladite presqu'île.

Anciennes carrières

L'extraction du granite a cessé depuis longtemps dans le golfe du Morbihan, passant ainsi dans le domaine silencieux de l'archéologie industrielle. Schématiquement, les carrières abandonnées peuvent être réparties en deux groupes.

Les petites exploitations ouvertes pour les besoins locaux sur le littoral ou à sa bordure immédiate sont parfois difficiles à déceler aujourd'hui. À la pointe de Kerpenhir, sur le côté occidental de l'entrée du golfe, le granite de Crac'h a été extrait sur l'estran même ; au Bilouri sur le rivage méridional, petite carrière un peu au-dessus de l'estran ; à l'ouest de Lasné, sur la rive orientale, extraction soulignée par des gradins de taille ; dans la partie occidentale de l'île Berder, exploitation pour la construction d'une chaussée d'accès. À la pointe de Ruault, une ancienne carrière connue sous le nom de « Toul-Cailloux » toponyme associant curieusement breton et français (cf. p. 151 de Régent A., 1902).

Les grandes exploitations éventrent largement les falaises littorales. La principale carrière granitique du golfe était ouverte à la pointe de Trech, à l'extrémité septentrionale de l'île aux Moines. Quelques informations sont disponibles sur ce site vers la fin du XIX^e siècle (Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées (en France) en 1889). La carrière est alors exploitée par un nommé Pasteyer. Sous un faible découvert – de l'ordre de 1 m à 1,5 m, apparaît la masse granitique saine, visible sur 10 à 15 mètres de profondeur. L'abattage s'effectue à la pince et à la mine. La roche est décrite comme un « granite gris blanc ou nuancé de rouge et de jaune, à grain fin et serré ». Sa densité est de 2,6. Le prix du m³ sur carrière est alors de 22 à 32 francs ; au port voisin, de 24 à 34 francs. Une photographie ancienne, non datée ((Beaulieu F. (de), 2011) suggère qu'au moins une douzaine d'ouvriers travaillait sur le chantier. La carrière était toujours en activité avant la dernière guerre (Répertoire des carrières et industries annexes, 1935) où est encore cité le nom de Pasteyer (fils?). La date d'arrêt des travaux ne nous est pas connue. Quoi qu'il en soit, en 1976 (Essai



Microcarrière de granite près de la cale de Bilouri (15/10/2009)



Les fronts de taille de la carrière de Lindin qui livrait pour la construction un granite à grain fin, sont progressivement envahis par la végétation (16/05/2001)



Minuscule carrière dans le granite à Lasné (15/10/2009)

de nomenclature des carrières françaises, 1976), il est précisé que la situation de la carrière dans un périmètre de site classé rend peu probable une remise en activité.

Une autre carrière importante était exploitée aussi à la fin du XIX^e siècle

(Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées (en France) en 1889) par un nommé Le Guen dans la partie nord-est de la pointe d'Arradon à l'emplacement de l'actuel port de plaisance. Elle fournissait un granite de même qualité que celui de l'île aux Moines. La pointe d'Arradon était déjà dénommée pointe « Perrier » en 1693 (Beaulieu F. (de), 2011) – ce qui suggère l'ancienneté des extractions.

Située à proximité de l'île aux Moines, plus précisément à environ 300 mètres à l'est de la carrière de la pointe du Trech, la petite île Holavre (Enez Holavr), appartenant à la commune de l'île aux Moines, a été, dans le passé, un site très important de fabrication de pavés granitiques ; l'intensité de l'extraction a été telle au XIX^e siècle que l'île a perdu environ un tiers de sa superficie (Beaulieu F. (de), 2011). Dans leur commentaire de la carte géologique du Morbihan, parue en 1848, T. Lorieux et E. de Fourcy (Lorieux T. et Fourcy E. de, 1848) écrivent que « l'île aux Souris » (Logoden) fournit du pavé à la ville de Vannes pour une valeur d'environ 10 000 francs. Or, d'après la carte géologique, ladite île est constituée de formations métamorphiques ; il semblerait qu'il y ait eu confusion avec l'île Holavre, toute proche.

Au lieu-dit Lindin en Sarzeau, au sud-est de l'île aux Moines, une grande carrière de granite à grain fin est aujourd'hui plus ou moins envahie par la végétation.

Emplois prolongés

- Dès la Préhistoire. À l'évidence, en sus des lieux cités (*supra*), le granite a été recherché un peu partout dans les îlots voisins et sur les rives du golfe ainsi que l'attestent encore de nombreux mégalithes. Parmi bien d'autres, évoquons, à l'île aux Moines, le dolmen de Penhap ; en presqu'île de Rhuys, le menhir de Kermaillard à Sarzeau... Dans quelques cas, on ne peut parler de carrière, mais plutôt de ramassage de galets sur l'estran (cairn de Bilgroix à Arzon)... L'abondance des mégalithes en granite souligne que la pierre ne manquait pas.

- Au Moyen Âge, l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys confirme l'utilisation du granite sans que l'on puisse indiquer avec précision dans quelles carrières les matériaux ont été extraits. Les pierres de taille des contreforts de la façade occidentale et des piliers ont mis en œuvre



De gauche à droite : menhir de Kermaillard (Sarzeau) en granite à grain fin. Desquamation locale (22/04/2004) ; pilier granitique de la nef à Saint-Gildas-de-Rhuys (22/04/2004) ; cale du Bilouri au nord de Kerners. Appel à un granite à grain fin de provenance proximale (15/10/2009)

un granite à grain fin extrait selon toute probabilité dans les gisements de la partie septentrionale de la presqu'île de Rhuys ; on ne voit d'ailleurs pas pourquoi, à cette époque, les bâtisseurs auraient été quérir plus loin les granites dont ils disposaient à proximité. La même provenance est suggérée pour le granite à texture équante employé à Suscinio – ce que confirme un document cité par J. Kerhervé (Kerhervé J., 2012) : « Les officiers de l'administration locale (...) se servent en pierres sans payer dans les carrières d'Arzon ».

- Ultérieurement, le granite a continué à être exploité et qui, plus est, à être « exporté ». Les continuateurs du Dictionnaire d'Ogée (1843) (Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, 1979) indiquent, sans autre précision, que le granite de l'Île aux Moines « est recherché pour les constructions ». La diffusion par mer de la pierre est confirmée par la découverte en 1993, près de la pointe méridionale de l'Île aux Moines, de l'épave d'un navire avec un important chargement de granite (Beaulieu F. (de), 2011).

L'église de Sarzeau a été reconstruite de 1670 à 1683 ; appel a été fait pour la pierre de taille à un granite à grain fin, de nuance grisâtre passant au beige,

localement desquamé et alors de teinte ocre par accentuation de l'altération météorique (contreforts du clocher, portail occidental...) en provenance, semble-t-il, des carrières du nord-ouest de la presqu'île de Rhuys. À Arzon, la pierre de taille de l'église (1815) en granite gris à beige ocre pourrait avoir la même origine. Selon F. de Beaulieu, le granite du golfe (sans précision) a été mis en œuvre pour le phare de Port-Navalo, ainsi que pour la basilique de Sainte-Anne-d'Auray. L'emploi des pavés insulaires à Vannes a déjà été évoqué. Sur les rives méridionales du golfe, en presqu'île de Rhuys, les cales de Bilouri, du Ruaud, du Logeo ont fait appel au granite des environs. Toutefois, la provenance du couronnement du parapet de la partie « amont » du grand môle de Port-Navalo, façonnée en grand appareil dans un granite à grain fin, n'a pu encore être précisée.

Le granite de l'Île aux Moines a eu une diffusion régionale importante au XIX^e siècle (Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées (en France) en 1889) en particulier pour les Travaux publics : à Vannes, pont sur le ruisseau de Rohan, viaduc de la rue de l'Amitié, quai du port ; à Auray, également quai du port ; le même granite a été utilisé pour la tablette du



Façade occidentale de l'église paroissiale de Sarzeau. Contreforts et portail en pierres de taille façonnées dans un granite fin gris à ocre (26/04/2004).



La carrière du Trech à l'Île-aux-Moines en 2009



Les ouvriers de la carrière du Trech à l'Île-aux-Moines, vers 1900



À gauche : couronnement du parapet de la jetée de Saint-Jacques (partie « amont ») en granite de l'Île aux Moines (21/04/2004) ; à droite : couronnement du parapet du môle de Billiers en granite de l'Île aux Moines (15/04/2009).

couronnement du môle de Billiers, à Port Saint-Jacques en Sarzeau, pour les cales de débarquement de la pointe de La Mounienne à l'île d'Arz et de la pointe de Penhap à l'île aux Moines ; pour les tourelles-balises de Kervoyal et de la pointe de l'île aux approches de l'embouchure de la Vilaine... [1].

Ces quelques exemples qu'il eût été facile de multiplier, attestent que les granites du golfe du Morbihan, recherchés depuis des millénaires et aujourd'hui délaissés, marquent toujours de leur empreinte durable l'environnement de ces sites enchanteurs.

Aux abords du golfe

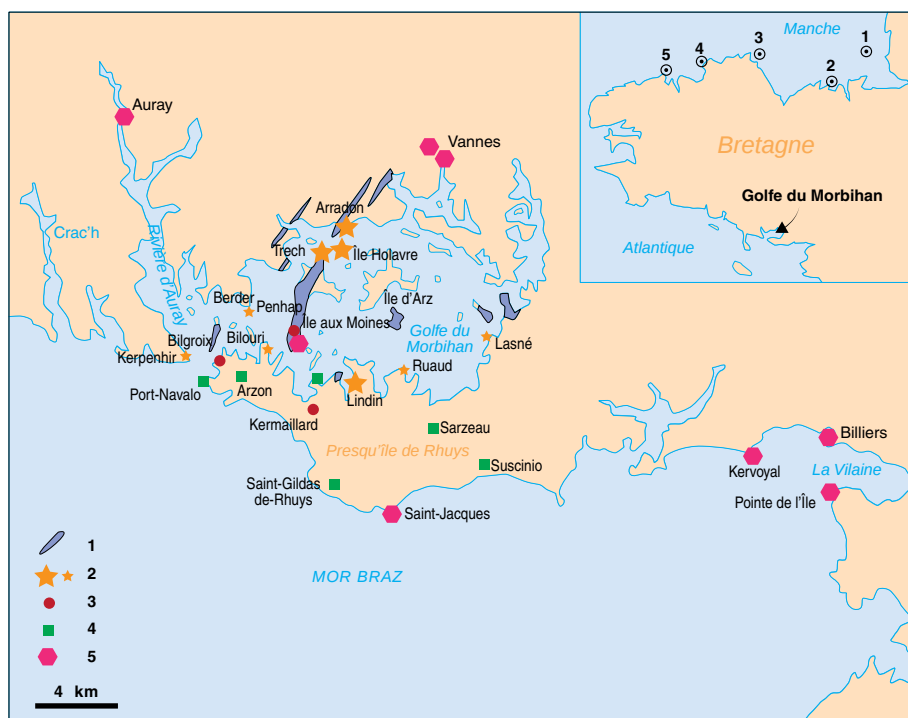
Le granite a été exploité dans le passé aux environs d'**Auray** (carrière de Kerloc'h...).

Dans la **presqu'île de Rhuys** qui borde, au sud, le Golfe du Morbihan, différentes roches ont été également recherchées.

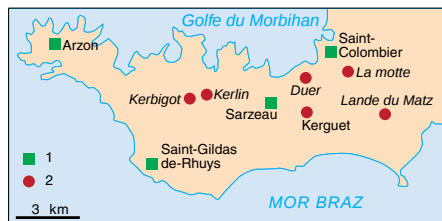
- Le *quartz*, du fait de sa dureté et de son inaltérabilité, a été longtemps apprécié pour l'empierrement. Les Ponts et Chaussées manifestaient naguère un véritable engouement pour cette « pierre blanche ». Des vestiges d'extraction sont observables à *Duer*. Le quartz pouvait, aussi, éventuellement, être utilisé çà et là dans l'habitat. Des blocs épars à la surface du sol ont été dressés au Néolithique (menhirs en quartz de Penvins). Le toponyme « La Pierre Blanche » à Porh Brillac indique peut-être des extractions portant sur un filon quartzeux ?

- Les *phthanites*, de teinte bleu-noir, recoupés par des filonnets de quartz blanchâtre constituaient aussi un bon matériau d'empierrement, exploité dans la carrière de *Kerguet*, transformée en décharge. Parfois les phthanites pouvaient être recherchées pour le bâtiment.

- Les carrières ouvertes à environ 1 km au SSE de *La Lande du Matz*, en bordure de la D199, sont abandonnées et envahies par la végétation ; elles s'échelonnent sur



[1] *Le golfe du Morbihan et ses abords. Seuls sont figurés les lieux cités dans le texte. 1 - Intrusions granitiques tardives. 2 - Anciennes carrières de granite (selon leur importance). 3 - Mégalithes. 4 - Mise en œuvre des granites du golfe (non distingués). 5 - Utilisation du granite de l'île aux Moines. Dans le cartouche, carrières insulaires évoquées : 1 - Chausey. 2 - La Colombière. 3 - Bréhat. 4 - Île Grande. 5 - Île de Batz.*



Carrières à l'intérieur de la presqu'île de Rhuys. 1 - Commune. 2 - Carrière.

plus de 350 mètres. Elles exploitaient un granite à grain fin, très fracturé, avec plans de cassures brunâtres, intrusif dans des micaschistes de qualité médiocre.

• L'immense carrière de *Kerlin*, à l'ouest de Sarzeau, appartenant à l'entreprise Charier, est actuellement en cours de comblement. Elle extrayait, en trois niveaux – sur une profondeur d'environ 45 mètres, bien au-dessous du niveau de la mer – un puissant complexe de migmatites à lits quartzo-feldspathiques blanchâtres dans une trame riche en biotite. Les filons de granite à grain fin qui recoupent les migmatites étaient également exploités. Ces roches fournissant un excellent matériau d'empierrement étaient utilisées aussi pour les enrochements littoraux. L'arrêt de l'extraction n'est pas dû à



La carrière de Kerguet, ouverte pour l'empierrement dans des bancs de phtanite, est partiellement noyée et en voie de comblement (16/05/2001)

l'épuisement du gisement, mais au fait que les communes de la presqu'île, recherchant un site où elles pourraient déverser des matériaux inertes, avaient estimé que la carrière de Kerlin pourrait constituer l'emplacement désiré. En contrepartie, l'entreprise Charier a été autorisée à ouvrir une autre carrière, dans des matériaux identiques, à environ 1 km plus à l'ouest, au sud-ouest de *Kerbigot*, site qualifié de « carrière naissante ».



Vue partielle de la profonde carrière de Kerlin (16/05/2001)



Carrière de Kerlin en voie de comblement (14/10/2009)

• La carrière de *La Motte*, à environ 1 km au sud-est de Saint-Colombier, a été ouverte en 1990. Elle appartient à l'entreprise EGTP, basée à Lorient et rattachée au groupe Eiffage. La roche extraite est un granite feuilleté, cataclastique à mylonitique, de teinte blanchâtre à grisâtre, parcouru par de nombreuses cassures obliques au feuilletage, qui facilitent son concassage. Le granite de La Motte est intrusif dans des micaschistes brunâtres qui affleurent vers la partie supérieure de la carrière. ■

Bibliographie

BARROIS C., 1890, 1897 – Cartes géologiques au 1/80 000 : « Vannes » et « Quiberon »

CHAURIS L., 2009 – Clin d'œil à l'Histoire. Le granite méconnu de Belz-Crac'h (Morbihan). *Mém. Soc. polymathique du Morbihan*, CXXXV, p. 23-35.

BEAULIEU F. (de), 2011 – *Dictionnaire du golfe du Morbihan*. Édité. Le Télégramme, 2011, 334 p.

COGNÉ J., 1960 – *Schistes cristallins et granites en Bretagne méridionale. Le domaine de l'anticlinal de Cornouaille*. Paris, Impr. nationale, 382 p. XXV pl.

Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, 1843 – Nouvelle édition revue et augmentée par MM. A. Marteville et P.

Varin. Tome I. cf. p. 372, Rennes, Molliex Libr-Édit., Réimpr. J. Floch, Impr. Edit. Mayenne, 1979.

Essai de nomenclature des carrières françaises de roches de construction et de décoration. Édité. Le Mausolée, 1976, 258 p.

KERHERVÉ J., 2012 – À l'ombre des tours du château, les gestionnaires du domaine de Rhuys à la fin du Moyen Age, in « Châteaux – modes de vie au temps des ducs de Bretagne XIII-XVI^e siècle ». Presses Universitaires François-Rabelais à Tours et Presses Universitaires de Rennes, 362 p., cf. p. 65-107.

LORIEUX T. et FOURCY E. de, 1848 – Carte géologique du Morbihan Paris, Impr. nat., 157 p.

Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées (en France) en 1889. Paris, Librairie polytechnique Baudry et Cie, Édité. 1890, 322 p.

Régent A., 1902 – *La presqu'île de Rhuys*, Vannes, nouv. Édité. 1983, 448 p.).

Répertoire des carrières et industries annexes. Édité. Mines et carrières, 1935, 314 p.

VIDAL P., 1980 – L'évolution polyorogénique du Massif armoricain : apport de la géochronologie et de la géochimie isotopique du strontium. *Mém. Soc. géol. minéral. Bretagne*, n° 21, 162 p.

À l'exception de mentions contraires, toutes les photographies sont de l'auteur.

Louis CHAURIS, directeur de recherche au CNRS (retraité), chercheur associé au Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC)
